vaste cour sans portique. Tout près de là a été reconnu ce qu'on pense être le *Dār al-imāra*, à l'angle ouest de la mosquée. Pour avoir une idée claire de ce bâtiment dont les sources ne nous ont malheureusement pas laissé de descriptions (comme c'est le cas pour ceux d'al-Wāsiṭ ou de Merv par exemple), de plus amples dégagements seront nécessaires. Un autre vaste bâtiment civil, comprenant une salle d'audience à piliers, deux terrasses élevées auxquelles on accède par une rampe, et une grande salle latérale, a été mis au jour. Enfin, des ensembles de rues et de maisons ont été dégagés, livrant de remarquables fragments d'objets de céramique, métal, ivoire, verre et albâtre.

Mais la plus étonnante découverte mobilière est, comme je l'ai dit celle de quatre heurtoirs monumentaux de porte, trouvés précisément dans les ruines du bâtiment interprété comme le *Dār al-imāra*. Ils sont en bronze et pèsent entre 50 et 56 kg chacun. Ils sont formés d'un disque de 55 à 56 cm de diamètre dont le pourtour est orné d'une très belle inscription arabe. Les caractères aux hampes évasées et biseautées sont ornées de terminaisons en rinceaux. Le texte de ces inscriptions contient la *basmala*, des versets coraniques et le nom de ʿAbd Allāh b. ʿUmar, sans doute le troisième des ḥabbarites du Sind. Sur chacune de ces plaques est soudée une autre, également circulaire, mais plus petite, dont se détache une figure de grotesque en fort relief, sculptée de rinceaux représentant les cheveux et la barbe. Au menton est fixé le heurtoir, lourd anneau à six lobes. Ces magnifiques et curieuses pièces témoignent de l'habileté bien connue des métallurgistes sindhis qui ont produit là une étrange synthèse entre l'épigraphie décorative islamique et la statuaire traditionnelle hindoue.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Jesús ZANON, *Topografía de Córdoba almohade a través de las fuentes árabes*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Filología, 1989. 15× 21 cm, 133 p., 2 plans.

Cette étude complète les travaux précédents sur les structures urbaines de Cordoue à l'époque islamique (Castejón, Lévi-Provençal, García Gómez, Ocaña, Torres Balbás, etc.), en les prolongeant jusqu'à la conquête chrétienne de 633/1236. L'étude est basée surtout sur les sources arabes, en mettant à profit les renseignements épars dans les dictionnaires bibibliographiques. Cette recherche s'insère dans le projet de recherche du C.S.I.C., de Madrid et Grenade, sur l'onomastique et les biographies d'al-Andalus et en montre les possibilités virtuelles, dans un domaine particulier, l'urbanisme musulman.

Cet ouvrage étudie les différents éléments de l'urbanisme de Cordoue : la médina et les faubourgs, les enceintes et leurs portes, les quartiers avec leurs places et passages, la *qaysariyya* et les souks, les palais, les cimetières et les mosquées (voir index des toponymes, p. 125-131). Le tout est précédé d'une importante étude — aux conclusions prudentes, pour certains éléments — sur l'évolution urbaine de la ville, tout au long de plus de cinq siècles de son

BCAI 8 (1992) J. Zanon: Topografía de Córdoba almohade a través de las fuentes árabes, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

histoire islamique et surtout au moment des modifications imposées par le nouveau pouvoir chrétien du XIIIe siècle.

Volontairement limité à la présentation des données documentaires — positivisme oblige —, ce travail est absolument indispensable pour une vision plus dynamique et fonctionnelle de l'urbanisme musulman de Cordoue, en établissant les diverses fonctions des espaces urbains grâce à l'étude comparative des villes islamiques et de leurs institutions.

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

Shalṭīsh/ Saltés (Huelva), Une ville médiévale d'al-Andalus. Madrid, Publications de la Casa de Velazquez, 1989 (Série Études et Documents, V). 104 p.

Cette étude de la ville médiévale de Saltés, effectuée par André Bazzana et Patrice Cressier, avec la collaboration d'Alain Kermorvant, Yves Montmessin et Philippe Sénac, est, avant tout, l'étude d'un établissement urbain en Occident.

Un premier chapitre, amplement illustré de cartes, « Saltés, la situation », décrit la position géographique de l'île de Saltés dans la zone basse maritimo-fluviale que constituent les embouchures des Rios Tinto et Odiel.

Le chapitre II, « Le site médiéval de Saltés », analyse les vestiges de constructions : ceux de la forteresse ou construction défensive, « à courtines rectilignes et bastionnées, de plan grossièrement rectangulaire, mesurant 72 m sur 40 m », ainsi que le site urbain apparaissant sous la forme d'un vaste espace d'une « superficie approximative de 6 hectares ». Cet ensemble a fait l'objet de prospections et de fouilles anciennes, de prospections géophysiques, pour tenter de reprendre une nouvelle fois « l'étude des vestiges archéologiques repérables, mais aussi de mieux éclairer, par l'analyse des textes disponibles, l'histoire du site ».

Or c'est bien là, dans la consultation des sources antiques ou arabes, qu'il faudrait étendre le champ d'investigation. Les auteurs ont essayé de reconstituer l'histoire de ce lieu en dépouillant les œuvres des historiens et géographes arabes, traduites en langues européennes, ce qui leur a permis de rendre compte d'événements ou de campagnes militaires s'échelonnant entre le Xe et le XVe siècle. Pris isolément, ces textes, surtout ceux d'al-Idrīsī, d'Ibn Saʿīd, d'Abū-l-Fidā' et d'al-Ḥimyarī, s'attachent à l'aspect descriptif de cette petite ville fortifiée, à ses activités économiques, son industrie du fer, ses pêcheries, ses activités portuaires. Mais ce qui n'apparaît pas nettement, c'est la géopolitique de cette ville dans sa région au cours des siècles. Pourtant, par deux fois au moins au cours de son histoire, cette « *madīna ṣaġīra* » a fait partie d'une entité politique plus importante qui pourrait l'avoir marquée dans sa structure architecturale et son mode de fortification.

Au XIe siècle, Saltés devient capitale d'un royaume de *ṭā'ifa* gouverné par la famille d'Abū ʿUbayd al-Bakrī. Abū Zayd Muḥammad b. Ayyūb gouverna Huelva et Saltés, tout en étant originaire de Niebla. ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-ʿAzīz b. Muḥammad al-Bakrī, originaire de Saltés, lettré, historien et géographe bien connu, mort en 487 H/1094-1095, n'est que l'un des

BCAI 8 (1992) J. Zanon: Topografía de Córdoba almohade a través de las fuentes árabes, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net